



Adrien Cattin, hier après-midi, lors d'une démonstration de débardage. Considéré surtout comme un cheval de loisirs, le franches-montagnes dispose d'une incroyable résistance à la pénibilité. DAVID MARCHON

## LE NOIRMONT Démonstration de la force de travail des franches-montagnes hier.

# Meneur et cheval, le respect mutuel

SYLVIA FREDA

Olaf et Hélios, deux chevaux franches-montagnes de 11 et 12 ans, se dressent, doux et prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes, dans une forêt enneigée des Côtes, au Noirmont.

Le soleil caresse les sapins de ses rayons. Le froid hivernal est mordant, mais supportable. Les équidés sont calmes. Impressionnant! Et pourtant autour d'eux il y en a, du monde. Du public et divers représentants des médias attendent de voir comment Adrien Cattin et Henri Spychiger, chacun coiffé d'un casque de protection, vont procéder à un débardage à cheval. Ce qui consistera à faire transporter aux étalons des arbres abattus, de leur lieu de coupe vers une route ou un lieu de dépôt provisoire.

### Savoir-faire peu pratiqué

Hier, en pro de cet art dangereux si on ne le domine pas parfaitement, Adrien Cattin était à la manœuvre. Exploitant agricole et forestier, Henri Spychiger commentait les diverses actions, qui se succédaient sur le terrain, menées de main de maître par son collègue.

Ce duo de spécialistes appartient à la petite, toute petite, poignée d'hommes en Suisse connaisseurs du débusquage à cheval.

«Peut-être compte-t-on tout au plus une demi-douzaine d'experts pareils à Adrien Cattin, au niveau national», informe Urs Moser, ingénieur forestier des Bois. «Sans compter, ceux, habiles, qui le pratiquent par plaisir et dont on ignore par conséquent le nombre, puisque du coup ils sont en dehors des circuits officiels.»

vivant de Suisse, sont formidables pour le trait», explique Anne Girardet, cheffe de projet au Parc du Doubs.

«Forts, résistants et dociles, quand ils sont dirigés par des meneurs sachant les former, leur parler et les coacher positivement, ils sont de formidables alliés à l'ouvrage. Ce que nous avons tendance à oublier, du fait que les franches-montagnes sont surtout considérés comme des chevaux de loisirs.»

pentés à une inclinaison qui nous effraierait pour son côté glissant.

«Bien sûr ils ont à leurs pattes des fers adaptés aux circonstances, pour ne pas déraper», explique Adrien Cattin. «Et des bouts de branches ont été laissés aux troncs afin qu'ils servent de freins lorsque le trajet est en pente descendante», signale de son côté Urs Moser.

Quelles force et application ces bêtes, bonnes camarades, déploient au moment de leur contribution! Et ce qui sidère égale-

ment, c'est leur complète confiance en les ordres de leur meneur. «Elles savent que ne leur sera pas demandé plus que ce qu'elles savent faire!», signifie toujours Urs Moser. Entre Adrien Cattin et ses chevaux visiblement l'entente est parfaite. Et surtout rodée.

«Ils ont 3 ans, lorsqu'on commence à les initier à ce type de tâche. On les amène d'abord à en réaliser de simples, puis on leur en donne des plus compliquées, et on les accompagne avec tact pendant

leurs missions.» Sinon, l'on cesserait d'obtenir quoi que ce soit d'elles, par dégoût.

Parmi les personnes à la retraite aujourd'hui, certaines ont connu ce temps où les travaux étaient encore effectués au moyen de chevaux, à la ferme. Henri Spychiger en souligne le côté écologique. «A ceux qui avanceraient qu'on veut faire tourner la roue en arrière, qu'on est des rétifs au progrès, je dirais qu'ils se trompent.»



«Les chevaux franches-montagnes ont 3 ans, quand on les initie à ce type de tâche.»

URS MOSER INGÉNIEUR FORESTIER

Lui aussi était présent à ce qui relevait en fait, hier après-midi, d'une animation de sensibilisation à l'environnement organisée par le Parc du Doubs.

«Nous désirons à cette occasion montrer à quel point les chevaux franches-montagnes, patrimoine

Et la démonstration est probante. La collaboration entre l'humain et l'animal est imprégnée d'un respect relationnel épatant.

Jamais irrités, ni boudeurs, même pas récalcitrants, les chevaux tirent des troncs de 800 kg au sol et descendent sans peur des

## La réponse de la Confédération fâche

La Fédération suisse du franches-montagnes (FSFM) a pris position au sujet du rapport du Conseil fédéral répondant au postulat intitulé «Sauver la race de chevaux franches-montagnes et le savoir-faire des éleveurs» déposé par la conseillère aux Etats Anne Seydoux-Christe.

Par courrier adressé cette semaine à l'Office fédéral de l'agriculture (Ofag), elle exprime son profond désaccord avec les réponses qui ont été données. «Tout d'abord, nous ne comprenons nullement l'analyse mentionnant que la race des chevaux franches-montagnes n'est plus menacée», a fait savoir la FSFM par le biais d'un communiqué, hier après-midi. «Avec une diminution constante des naissances ces dernières années et, en parallèle, une augmentation de la consanguinité, la menace ne peut qu'augmenter.» Ensuite, elle est très déçue

«qu'il n'y ait dans la réponse du Conseil fédéral aucune mesure innovante. L'extension des activités à l'étranger n'en est pas une, à notre sens. Du point de vue promotion de l'agriculture suisse, une telle proposition équivaut, par exemple, à demander à l'interprofession du gruyère d'étendre sa zone de production à l'étranger pour assurer la pérennité de ce produit typiquement suisse!»

Finalement, la FSFM attendait du gouvernement qu'il ramène l'actuel contingent d'importation de chevaux (3822) au contingent défini comme minimal par l'Organisation mondiale du commerce, soit 3322. «Une telle décision ne nécessiterait aucune nouvelle négociation et apporterait une protection supplémentaire à l'élevage indigène. La FSFM demande à l'Ofag de revoir donc son analyse à ce sujet afin que cela aboutisse au plus vite.»